



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS

Chap. X. Conversation intéressante entre don Quichotte et son écuyer.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)

CHAPITRE X.

*Conversation intéressante entre don Quichotte
et son écuyer.*

SANCHO, à peine échappé aux valets des bénédictins, était resté témoin du combat, en priant Dieu pour don Quichotte. Le voyant vainqueur et prêt à remonter sur Rossinante, il accourut promptement se mettre à genoux devant lui, prit sa main, la baisa, et d'une voix respectueuse : Mon bon maître, lui dit-il, si votre seigneurie avait pour agréable de me faire présent de l'île que vous venez de gagner, vous pouvez être certain que je la gouvernerai de manière à vous rendre satisfait. Mon pauvre ami, répondit don Quichotte, ce ne sont point ici des aventures d'îles, ce sont de simples rencontres où tous les profits se bornent souvent à revenir avec la tête cassée ou une oreille de moins. Prends patience ; une autre occasion te vaudra le gouvernement. Sancho le remercia, lui baisa de nouveau la

main; et, après l'avoir aidé à remonter sur Rossinante, il le suivit au trot de son âne.

Notre héros, à peu de distance, quitta le grand chemin pour entrer dans un bois. Ecoutez, lui dit l'écuyer, je pense qu'il serait prudent de nous retirer dans quelque église. Vous avez laissé bien malade celui que vous avez combattu; si la sainte Hermandad en a connaissance, elle commencera par nous conduire en prison. Une fois là, Dieu sait quand on en sort. Eh! où as-tu vu, reprend don Quichotte, où as-tu jamais lu qu'un chevalier errant ait été mis en justice pour avoir envoyé ses ennemis dans le Tartare? — Monsieur, je ne connais pas le Tartare, mais je connais la prison, et je sais que la sainte Hermandad y envoie ceux qui se battent en duel. — Ne crains rien, ami, ne crains rien; si l'Hermandad m'attaquait, c'est moi qui la ferais captive. Mais répond sans flatterie, as-tu vu sur la terre habitable un chevalier plus vaillant que moi? As-tu trouvé dans les histoires que tu as lues quelqu'un plus ardent à l'attaque, plus opiniâtre dans la défense, plus adroit en parant les coups, plus vigoureux en les frappant? — Ma foi, je vous dirai, monsieur, que je n'ai pas beaucoup lu d'histories, parce que je ne

sais ni lire ni écrire ; mais je gagerais bien que jamais je n'ai servi un maître aussi hardi que vous. Prions Dieu seulement que cette hardiesse ne nous mène pas où je disais. Pour le présent , votre seigneurie devrait panser son oreille , d'où il sort beaucoup de sang. J'ai dans le bissac un peu de charpie avec de l'onguent blanc , que je vais vous donner. — Ah ! mon ami , si j'avais songé à faire une petite fiole du baume de Fier-à-Bras , nous n'aurions besoin d'aucun remède. — Qu'est-ce que cette drogue-là ? — C'est un baume dont j'ai la recette , avec lequel on se moque des blessures et de la mort. Quand une fois je l'aurai fait , Sancho , et que je t'aurai donné la fiole , si tu me vois , dans un combat , coupé par le milieu du corps , ce qui nous arrive presque tous les jours , tu n'as qu'à ramasser promptement la moitié qui sera par terre , la rapprocher , avant que le sang se fige , de l'autre moitié restée sur la selle , en prenant garde de les bien ajuster ensemble ; après cela , tu me feras boire seulement deux doigts de mon baume , et tu me verras frais et sain comme une pomme reinette. — Si cela est , monsieur , je renonce dès ce moment au gouvernement de l'île , et je ne vous demande pour récompense de mes services que la recette

de ce baume-là. Je suis toujours sûr de le vendre trois ou quatre réaux l'once, et cela me suffira pour passer ma vie honorablement. Il s'agit de savoir s'il coûte beaucoup à faire. — Avec moins de trois réaux on en a plus de six pintes. — Et, mardi ! qu'attendez-vous donc ? enseignez-moi cette recette. — Va, mon ami, ce secret n'est rien ; je t'en apprendrai bien d'autres. A présent panse mon oreille, je t'avoue qu'elle me fait mal.

Sancho tira du bissac de l'onguent et de la charpie ; mais quand don Quichotte aperçut que son casque était brisé, il fut sur le point d'en perdre l'esprit. O créateur de toutes choses ! s'écria-t-il en tirant son épée et levant les yeux vers le ciel, recevez le serment que je fais de ne manger pain sur nappe, de ne m'approcher de ma femme, d'observer encore beaucoup d'autres choses dont je ne me souviens point, mais qu'observa le marquis de Mantoue dans une occasion semblable, jusqu'à ce que je me sois vengé de l'insolent qui m'a fait cet affront. Vous ne prenez pas garde, interrompit Sancho, que, si le chevalier s'en va trouver madame Dulcinée, comme vous le lui avez ordonné, vous n'avez plus rien à lui demander. Ce que tu dis là, reprit don Qui-

chotte, est raisonnable ; j'annule le serment que je viens de faire pour ce qui regarde ma vengeance ; mais je le confirme et le renouvelle jusqu'à ce que j'aie conquis un casque aussi bon, aussi précieux que le fameux armet de Mambrin, qui coûta si cher à Sacripant. — Ne jurez donc pas comme cela, monsieur ; vous pourriez vous damner pour rien. Si nous sommes long-temps à trouver un homme avec un casque, dans un pays où l'on ne voit que des muletiers et des charretiers, resterez-vous sans manger de pain, pour faire comme le marquis de Mantoue ? — Qu'oses-tu dire, je suis sûr qu'il ne se passera pas deux heures sans que nous voyons arriver ici un plus grand nombre de chevaliers qu'il n'en a paru au siège d'Albraque. — Je ne m'y oppose point ; et Dieu veuille que cette fois-ci nous puissions attraper cette île qui me fait tant soupirer ! — Tu l'auras, n'en doute point. D'ailleurs, si elle te manquait, n'avons-nous pas le royaume de Danemarck, ou celui de Sobradise, qui se trouvent là tout portés, et qui te conviendront encore mieux, puisqu'ils sont en terre ferme ?

Mais, ajouta-t-il, laissons cela ; et dis-moi si tu n'aurais point quelque chose à me donner

à manger, en attendant que nous puissions nous retirer dans un château pour passer la nuit, et faire mon baume; car, pardieu! je souffre beaucoup de mon oreille. — J'ai bien là un peu de pain, avec un oignon et du fromage. Je n'ose guère présenter cela à un chevalier de votre importance. — Tu me connais mal, ami. Si tu avais lu, comme moi, toutes les histoires de chevalerie, qui ne laissent pas d'être nombreuses, tu saurais que mes braves confrères ne se mettaient jamais à table, si ce n'est dans les banquets des rois. Le reste du temps ils vivaient de l'air; et comme ils étaient hommes cependant, et qu'un peu de nourriture leur était nécessaire à la longue, nous pouvons croire que dans les forêts, dans les déserts qu'ils parcouraient, sans y trouver sans doute de cuisinier, leurs repas étaient quelques mets rustiques, tels que ceux que tu me présentes. Suivons, suivons leur exemple, et ne cherchons pas à rien innover. — Cela étant, monsieur, désormais je fournirai le bissac suivant les règles de la chevalerie; c'est-à-dire de fruits secs pour vous; et pour moi qui ne suis qu'un écuyer, de quelque chose de plus nourrissant. — Je ne t'ai pas dit, Sancho, que nous ne devons manger que des fruits

secs
la
que
tant
vou
que
bes
F
din
ava
mai
cou
de
Sar
che
cor
bel
ma
sa

sees, mais qu'il était vraisemblable que c'était la nourriture ordinaire des chevaliers, ainsi que certaines herbes que je connais. — Ah! tant mieux, monsieur, je suis bien aise que vous connaissiez ces herbes-là; car m'est avis que quelque jour nous en aurons sûrement besoin.

En s'entretenant ainsi, nos deux aventuriers dinaient ensemble. Le désir de trouver un gîte avant la nuit leur fit abrégé leur frugal repas; mais, malgré leur diligence, le soleil déjà couché les força de gagner quelques cabanes de chevriers qu'ils découvrirent près de là. Sancho ne se consolait point de ne pas coucher dans un bon village : don Quichotte, au contraire, était charmé de passer la nuit à la belle étoile, parce qu'il lui semblait que cette manière de dormir confirmait d'autant mieux sa chevalerie.
